



Métropoles

19 | 2016
Varia

Robert Cabanes, *Économie morale des quartiers populaires de São Paulo*

Paris, L'Harmattan, 2014.

Isabel Georges



Éditeur

ENTPE - École Nationale des Travaux
Publics de l'État

Édition électronique

URL : <http://metropoles.revues.org/5401>

ISSN : 1957-7788

Référence électronique

Isabel Georges, « Robert Cabanes, *Économie morale des quartiers populaires de São Paulo* », *Métropoles* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 23 décembre 2016. URL : <http://metropoles.revues.org/5401>

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2016.



Métropoles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Robert Cabanes, *Économie morale des quartiers populaires de São Paulo*

Paris, L'Harmattan, 2014.

Isabel Georges

RÉFÉRENCE

Robert Cabanes, *Économie morale des quartiers populaires de São Paulo*, Paris, L'Harmattan, 2014

- 1 Ce livre est le fruit d'un long et patient travail d'enquête par observation de longue durée, par un chercheur qui a été intensément « affecté » par son objet (Favret-Saada, 1990), et d'une interprétation très personnelle, comme l'explique son auteur dès l'introduction. Recherche à la fois individuelle et collective sur les milieux populaires dans la périphérie de São Paulo, dans un des fiefs historiques du PT (Parti des Travailleurs) pendant la période d'apogée des politiques de (re)distribution, ce livre développe la contribution personnelle de l'auteur à des ouvrages collectifs publiés en français et en portugais (Cabanes & Georges, 2009 ; Cabanes, Georges, Rizek et Telles, 2011). Paru l'année de la Coupe du monde de football au Brésil, il exprime tout l'enthousiasme et l'espoir dont ce pays était porteur à ce moment-là. En dehors de ses frontières d'abord, du fait de ses nouvelles politiques sociales dites « anticycliques », le Brésil était considéré comme un des exemples phares des pays d'Amérique du sud ayant basculés « à gauche » et devant faire leurs preuves, en quelque sorte, face à la crise mondiale de 2008, alors même que la réponse européenne à la crise, aux antipodes, consistait à la généralisation de politiques de précarisation du travail.
- 2 Dans le contexte brésilien, cette période dite des « 10 Glorieuses », encadrée par l'arrivée au pouvoir du PT avec l'élection du Président Luiz Inácio Lula da Silva en 2003 et la perte progressive de gouvernabilité de la Présidente Dilma Rousseff (antérieure à sa fin effective marquée par la fin du véritable coup d'État parlementaire et civil qui s'acheva en août

2016), fait écho, à plusieurs titres, aux événements qui se jouèrent dans les années 1980. Cette période de luttes contre la dictature militaire et de développement des mouvements sociaux, parmi lesquels naturellement le PT emmené par son charismatique leader, le syndicaliste métallurgiste Luiz Inácio Lula da Silva, se solda par la nouvelle Constitution de 1988. Si cette nouvelle constitution a bien pris en compte la demande sociale et mis en pratique les droits sociaux nouvellement acquis pendant les années 1990, ces efforts ont été largement affaiblis par les politiques néolibérales économiques mises en œuvre sous l'égide du FMI, caractérisées notamment par l'importante décentralisation administrative qui réduisit les moyens de l'Etat au profit des municipalités.

- 3 Cette « confluence paradoxale » constituait sans doute le témoin d'une démocratie encore jeune, présentée à l'époque de manière simplifiée comme « originale », le projecteur étant presque exclusivement braqué sur les différents dispositifs de « démocratie participative » nouvellement créés. De ce point de vue, les récents événements de 2016 ont malheureusement mis en lumière la fragilité des mécanismes de la représentation politique démocratique et contribué à rendre visible la persistance des rapports de classes profondément antagoniques qui caractérisent la situation brésilienne. Ils ont montré la fragilité de cette démocratie dont les contours se définissent au gré des intérêts particuliers internes et externes au pays, le plus souvent au mépris du « commun » (Dardot et Laval, 2014) de la population brésilienne.
- 4 Le travail de recherche à l'origine de ce livre, l'exploration qu'il propose des conditions de vie des plus pauvres, faites de violences et de résistances populaires, de l'alternance de reconnaissances (partielles) de droits et d'oppressions, est tout entier imbriqué dans cette histoire politique cyclique et mouvementée. Et ce travail est également inséparable du parcours de vie de son auteur, de son histoire d'amour pour le Brésil pourrait-on dire, qui offre cette richesse d'interprétation des subjectivités des acteurs et actrices de la société brésilienne qui font l'objet du livre.
- 5 Robert Cabanes, sociologue né en 1941 et originaire d'un milieu paysan du sud-ouest de la France, a connu lui-même au cours de sa vie de chercheur une mobilité sociale remarquable, par le biais de l'accès aux études et son entrée dans la fonction publique (à l'IRD - l'Institut de recherche pour le développement, l'ex-Orstom), en 1964. Depuis sa thèse sur la paysannerie à Madagascar sous la direction de Georges Balandier, un séjour crucial au Brésil (São Paulo) entre 1984 et 1988 l'amènera à passer progressivement dans ce pays la moitié de son temps entre 2003 et 2010, se passionnant pour ce qu'il nomme les « issues » trouvées par les populations placées dans les situations les plus précaires ou désespérées.
- 6 Ce travail d'anthropologie sociale fait état d'une partie des dynamiques sous-jacentes multiples qui ont alimenté le processus de mobilité sociale ascendante observé pendant les 13 ans de gouvernement du PT au Brésil. Au-delà des politiques de (re)distribution monétaire qui ont marqué cette période (avec l'augmentation continue du salaire minimum, dont la valeur nominale a plus que doublé sur cette période ; l'augmentation du nombre de bénéficiaires de programmes de redistribution conditionnés¹, comme la Bourse Famille perçue par environ 14 millions de familles en 2015 et la réduction de la pauvreté de près de 60 % entre 2002 et 2012), les bouleversements les plus importants ont eu lieu sur le plan symbolique, avec, pour la première fois, la reconnaissance du droit d'existence (digne) d'une fraction importante de la population.
- 7 En s'inspirant d'une approche de l'Économie morale de Thompson (1971), il s'agit pour l'auteur de faire état des « stratégies mises en œuvre par ceux qui [...] subissent [les

rappports de domination] pour y réagir » (p. 9). L'ouvrage propose ainsi de faire le tour de diverses initiatives d'émancipation des milieux populaires brésiliens, dont l'auteur souligne qu'elles naissent souvent (au moins en partie) dans l'espace privé des familles, pour s'étendre ensuite à l'espace public. Ce voyage s'organise autour de trois chapitres, portant d'abord sur le travail, le rapport à soi et les formes d'accès à l'espace public (1) ; puis la famille, les rapports de genre et les médiations sociales (2) ; pour enfin aborder la culture publique et politique (3). L'ensemble, alerte et composé d'une centaine de pages seulement, est utilement agrémenté d'encadrés synthétiques sur des sujets aussi divers que la méthode biographique retenue, l'actualité de la vie politique brésilienne ou l'originalité du système familial brésilien et de sa place dans la société (dans l'état de São Paulo).

- 8 Il se dégage de ce travail plusieurs enseignements notables. Il apparaît tout d'abord que malgré la raréfaction de l'accès aux expériences de travail et/ou leur invisibilisation liée à la précarité et l'informalité dans lesquelles elles se déroulent, les rapports de travail demeurent la « principale forme structurante de l'action collective » (p. 10). Mais l'étude simultanée des activités liées à la sphère de la vie associative, qui constitue sans doute une des originalités marquantes de l'approche de Robert Cabanes, lui permet de souligner l'importance de ces activités dans l'économie morale des quartiers populaires de la « périphérie ». Cette approche renvoie à la conception par l'auteur d'une périphérie brésilienne qui se caractérise à la fois par un éloignement certes grandissant d'avec le centre de l'agglomération, doté des équipements qui l'insère dans la mondialisation, mais également par une capacité toujours renouvelée à développer sa propre offre diversifiée de travail (tâches d'éducation, culturelles, associatives, politiques, ou encore liées à l'économie domestique), malgré des conditions de vie terriblement précaires.
- 9 Dans cette perspective, l'auteur insiste pour désigner le *locus* de la question sociale contemporaine : « le « droit à la ville » devient alors celui de la ville pauvre » (p. 14). Cette ville pauvre serait porteuse d'une légitimité propre pour rechercher (et pour que les chercheurs y recherchent) les nouvelles formes de la mobilisation politique. Une des dimensions de ce renouveau démocratique serait à rechercher du côté des nouveaux rapports de genre possiblement issus de l'implication spécifique des femmes dans diverses activités associatives et/ou dans les institutions de la « démocratie participative », porteuse d'une autre manière de se situer et de se positionner dans l'espace public. Une autre piste de réflexion semble se dessiner autour des nouvelles formes de contestation de la violence policière ou encore dans le développement de mouvements identitaires qui contestent frontalement les discriminations installées qu'elles soient sociales, sexuelles ou raciales ou ethniques.
- 10 L'ensemble de ces divers modes de quête d'identité et de reconnaissance est donc interprété comme une économie morale de la périphérie, qui se percevrait comme une « minorité dynamique » puisant en elle-même sa principale force. Cette économie morale apparaît comme un condensé de recherches et de formes d'appropriation à la fois individuelles et collectives, conduites au quotidien sur divers plans – conduisant à des formes de travail précaire réinventé, des formes de solidarité familiale étendue ou encore des types de rapports sociaux aux marges de la famille, ou à l'intérieur de la famille ou du groupe familial élargi.
- 11 A partir de l'étude de deux quartiers (sous-préfectures) de la périphérie est de la ville de São Paulo, dont l'un constitue le plus grand ensemble de logements sociaux d'Amérique latine (avec plus de 40 000 unités), ce livre offre un regard croisé nord-sud qui s'alimente

sans doute pour partie des projections et espoirs que produisit dans les années 1960 le Nouveau Monde, la terre d'avenir porteuse d'un fort potentiel de réalisation d'un horizon politique utopique, aliment nécessaire à la (sur)vie spirituelle. Très dense en termes de variété d'expériences, de descriptions ethnographiques des trajectoires biographiques et de contextualisation historique, ce petit livre très vivant et agréable à lire nous fait – hélas – rêver à un tout autre monde que celui de la récente déclaration de guerre contre les pauvres proférée par le gouvernement usurpateur du Parti du mouvement démocratique brésilien (PMDB). En fin de compte, ce livre nous informe sans doute autant sur les subjectivités d'une partie de la population brésilienne insuffisamment étudiée que sur l'optimisme indéfectible, la générosité intellectuelle et l'esprit de partage d'une partie de la génération des enseignants et chercheurs français qui ont débuté leur vie active vers la fin des années 1960 et dans le travail desquels le mouvement de 1968 a peut-être insufflé une forme spécifique d'engagement.

NOTES

1. CCTP – Conditional Cash Transfer Programs

AUTEURS

ISABEL GEORGES

Isabel Georges est sociologue à l'IRD, UMR 201 Développement et Sociétés (IRD-IEDES-Paris I)

USP-FFLCH-Cenedic/UFSCar, DS, Brésil

isabel.georges@ird.fr